

la parole aux enfants, aux maîtres, aux parents



Notre souhait a été, dans les textes qui suivent, de nous entretenir avec les enfants, leurs parents, leurs maîtres. Nous n'avons pas cherché à faire avant tout œuvre scientifique, mais plutôt à établir entre nous et eux, entre vous et eux, un lien sincère, direct et chaleureux. Nous avons souhaité leur donner la parole afin qu'ils s'expriment sur leur vie quotidienne. Il s'agit, ici, d'un contact avec des enfants scolarisés. Plus loin, nous trouverons la relation de conversations avec des enfants au travail.

Toutefois, pour que, de ces entretiens, on puisse dégager un sens, il fallait une uniformité dans les questions. Il fallait également que les adultes qui posaient ces questions soient à l'aise dans la conversation. Nous avons donc établi une grille d'entretien, et des psychologues de différents pays s'en sont servis comme d'un guide. Les enregistrements ont été réalisés soit en français, soit en langue du pays (au Rwanda), et dépouillés par les soins de psychologues africains (1).

Comme on le verra, les questions posées ont trait à la langue d'enseignement, à la finalité de l'école, à ses programmes, à l'avenir de l'enfant.

C'est dans six pays d'Afrique qu'ont été menés ces entretiens, avec 39 enfants, 18 maîtres, 18 parents. La tranche d'âge des enfants était celle du CM1-CM2 (9-12 ans) pour des raisons de commodités d'expression. On souhaitait, aussi, qu'ils aient procédé à un début de réflexion sur leurs activités et leurs désirs futurs (tout en connaissant parfaitement la relativité des désirs à cet âge).

Les pays qui ont participé à ce travail sont les suivants : la Côte-d'Ivoire, la République Populaire du

*M. Mbodje, Directrice de l'Éducation préscolaire, ministère de l'Éducation, Sénégal. F. Gondi, Psychologue, République populaire du Congo.

Congo, la République Centrafricaine, la Haute-Volta, le Sénégal et le Rwanda. Les contextes généraux et éducatifs de ces pays sont très différents. Aussi, peut-être est-il bon de les rappeler brièvement.

La Côte-d'Ivoire a fait l'option d'un enseignement total par la télévision dans le cycle primaire, enseignement dispensé en français. Il ne s'agit pas là d'une expérimentation, mais d'un choix officiel pour tout l'enseignement primaire. Les enfants des premières classes télévisuelles sont déjà maintenant dans le secondaire.

La République Populaire du Congo n'a pas encore mis sur pied son projet de réforme appelé « l'École du Peuple », bien qu'il soit en chantier depuis plusieurs années. Les structures sont donc encore celles de l'école française, même si des changements sont intervenus à l'intérieur des programmes. L'enseignement est dispensé en français.

En République Centrafricaine deux ordres de réforme ont été entrepris, la création expérimentale d'« Écoles de promotion collective » (2) (environ une centaine), où le village anime l'école, et où l'école anime le village. Les parents viennent participer à la vie de l'école, enseigner et être enseignés. L'école devrait devenir une unité de production à laquelle tous participent. L'autre réforme est l'introduction du sango, langue nationale, dans les deux premières années du primaire. Cela signifie que l'animation du milieu a, dans ces écoles, été plus intense qu'ailleurs.

En Haute-Volta, une réforme de l'enseignement de base est en cours à l'heure actuelle. Elle a pour but d'intégrer celui-ci au milieu, et de le dispenser en langues nationales. Elle est expérimentée à la rentrée 1979-1980 en

trois langues : more (en pays mossi), dioula et peul. L'enseignement en langues nationales est actuellement prévu sur quatre années, avec possibilité d'extension de leur utilisation. L'étude du français sera introduite dès la première année, comme langue étrangère.

Le Sénégal, avec la création du Clad (3) qui vient de fêter son X^e anniversaire, avait été un pionnier en matière d'études contrastives de langues, plus particulièrement en wolof/français, ainsi qu'en matière de réflexion et de sensibilisation à l'introduction des six langues nationales dans l'enseignement : wolof, serere, pular, malinke, soninke, dioula. Toutefois, ces travaux ont marqué le pas, et seule la TSS, Télévision Scolaire du Sénégal, a ouvert dix classes primaires télévisuelles en wolof en octobre 1978, en première année. Les entretiens ont donc été menés dans des classes « traditionnelles ».

Le Rwanda, qui possède une langue unique pour l'ensemble du pays, est le seul État de notre enquête où la langue nationale, le kinyarwanda, soit le véhicule de l'en-

seignement pour tout le cycle primaire. Une réforme des structures est par ailleurs en cours sous les auspices du Bureau pédagogique pour l'enseignement primaire et pour l'enseignement rural et artisanal intégré (B.p.e.p.e.r.a.i.). C'est donc en Kinyarwanda qu'ont été conduits les entretiens. Les questions concernant les langues ont du, en conséquence, être modifiées pour ce pays.

Nous allons donc voir les opinions exprimées par nos interlocuteurs sur les quatre grands points évoqués dans les questions : la langue scolaire, le contenu des programmes, l'avenir des enfants, les finalités de l'école (4).

(1) On trouvera, ci-après, les noms de tous ceux qui, dans une phase ou dans une autre, ont participé à cette enquête.

(2) Cf. à ce sujet les publications de l'I.n.p. de Bangui.

(3) Centre de linguistique appliquée de Dakar.

(4) Cette enquête a fait l'objet d'une communication présentée par Mme Mbodje (Sénégal) au Congrès international de psychologie de l'enfant (cf. p. 126).

langue scolaire

les enfants

Au vu du tableau 1 ci-contre, il apparaît que chez les enfants, il existe un énorme décalage entre la langue utilisée le plus fréquemment aussi bien à l'école qu'à la maison, et la langue d'enseignement (95 % des enfants utilisent leur langue maternelle, 87 % ont un enseignement dispensé en français). 75 % des enfants souhaitent que l'enseignement soit dispensé en français, cette langue étant perçue comme le seul moyen de réussir à l'école et dans la vie.

« Je parle toucouleur à la maison, et wolof à la récréation, en classe je parle le français. Je veux qu'on m'enseigne en français. Si je ne connais pas le français, je ne peux pas avoir un travail. »

« A la récréation je parle en lari, à la maison, je parle en lari, je parle français à l'école... J'aime mieux que l'école soit en français, parce que c'est différent. S'il n'y a pas un maître qui parle lari, c'est difficile... »

« En classe, je ne parle pas more, c'est au village que je parle more. Dans la cour de l'école, je parle français, même si je joue avec mes

	Maison	Récréation	École	Souhait
N (1) . . .	37	20	5	8
F (2) . . .	2	12	34	29
Effectif total . . .	39	32 (3)	39	37 (4)

(1) N : Langue nationale.

(2) F : Français.

(3) Sept enfants n'ont pas répondu à cette question.

(4) Deux enfants préfèrent être scolarisés en anglais et/ou en espagnol.

camarades... Je préfère qu'on m'apprenne le français à l'école. »

« Je préfère étudier en kinyarwanda, parce que je ne comprends pas tout ce qu'on m'explique en français. »

« Oui, je suis contente d'apprendre en kinyarwanda, parce que je comprends mieux les explications du maître. Le français, ça m'intéresse. C'est une nouvelle langue. Je peux parler à un intellectuel. »

« A la maison, je parle sango, et à la récréation, quand on cause ensemble avec mes amis, je parle sango ou français. »

« Je parle sango à la maison, français à la récréation. J'aime que l'école soit en français, parce que je veux moi-aussi que l'école m'enseigne bien pour que moi aussi je parle français. »

« A la maison, je parle baoule avec ma petite sœur, et français et baoule avec mon père... J'ai envie d'être enseigné en français. »

« A l'école primaire on enseigne, et je veux qu'on m'enseigne le français en classe, parce que plus tard je serai un ministre d'État. »

« A la maison, je parle le tagouana, mes parents aussi ; à l'école avec mes camarades je parle le français... Aux petits enfants plus petits que moi, je parle baoule... Je voudrais que le maître m'enseigne en tagouana parce que je voudrais être agriculteur, et montrer aux autres comment faire une plantation et comment entretenir des arbres. »

« Je veux apprendre le français, parce que, quand je serai grand, si je ne connais pas le français, je ne pourrai pas répondre lorsqu'on m'adressera la parole. »

« Je veux apprendre le français, parce que quand on va grandir et quand on va travailler, par exemple si on va travailler chez un Européen, il va demander à parler français, parce que lui ne comprend pas le

more; parce que toujours l'Européen est le patron du bureau ou le chef de service; ou par exemple, si on a bien travaillé à l'école et qu'on veut devenir directeur de cabinet, on va parler avec le ministre. »

Il faut souligner que, dans ces pays, le français est la langue officielle. Les enfants ne conçoivent pas l'école autrement (excepté au Rwanda). Il est difficile pour un enfant d'imaginer un système différent de celui où il vit.

les maîtres

Les maîtres, eux, par contre, ont souhaité que l'enseignement soit dispensé en langue maternelle. Bien que le français soit la langue officielle, les maîtres pratiquent un bilinguisme de fait. Les raisons évoquées sont de deux ordres :

- l'utilisation de la langue de l'enfant est la garantie d'une meilleure acquisition et d'une meilleure transmission de connaissances;
- c'est aussi un moyen d'enraciner l'enfant dans les valeurs traditionnelles.

« Je ne suis pas entièrement satisfaite parce que les enfants qui vont « ailleurs » ne savent pas s'exprimer, et ne savent pas suivre les cours comme les enfants étrangers. Suivre des études secondaires n'est pas facile pour les enfants qui n'ont pas de connaissances solides en français. Le meilleur moment pour introduire le français : en deuxième année primaire. »

« Je suis satisfait que l'enseignement se fasse en kinyarwanda, parce que je considère la majorité des enfants qui resteront à la campagne. Il faut que les matières puissent être données dans la langue qu'ils comprennent bien. Le français élémentaire peut leur servir. Il faudrait l'introduire en troisième année. »

« La meilleure langue pour l'enseignement, c'est difficile, mais c'est normal d'avoir une langue nationale dans laquelle on pourrait enseigner.

Le français est difficile, et en classe nous avons tout le temps recours à la langue nationale. Quand on expose en français, quelquefois les élèves ne comprennent pas, alors on a recours à la langue nationale. »

« C'est la langue nationale qui doit primer. Après, vient cette langue étrangère qui est une langue universelle, la langue nationale étant la base. Enfin, il peut y avoir des avantages comme des inconvénients. Quand on parle d'avantages, je veux dire que l'enfant a la facilité d'acquérir l'enseignement du maître qu'il ne comprend pas toujours en français... Pour moi, il faut jumeler les deux dans l'enseignement. »

« Les parents vont peut-être avoir du mal à accepter l'enseignement en langue nationale, mais par la suite ils verront que c'est nécessaire, car chaque milieu doit essayer de conserver sa culture ou du moins essayer de la purifier. Il doit exporter sa civilisation. L'enseignement en langue nationale sera bien vu par la suite. »

« Je suis pour l'enseignement dans les langues nationales. Les recherches psychologiques et scientifiques ont montré que l'enfant qui apprend dans sa langue maternelle a plus de facilité pour acquérir les notions qu'on veut lui faire apprendre. Et, sur le plan pédagogique, le maître n'aura plus de difficultés pour communiquer. Cette communication étant facilitée, on passera un peu plus de temps pour apprendre à écrire par exemple. Or, actuellement, il faut enseigner à l'enfant, d'abord à parler la langue, ensuite à l'écrire. C'est beaucoup plus compliqué que lorsque nous aurons à enseigner dans nos langues nationales. Ceci dit, il faudrait d'abord voir l'avenir de ces langues : si c'est tout simplement pour permettre l'acquisition du français et que ces langues ne servent que de supports, elles n'auraient pas de perspectives de développement, et dans ce cas je suis contre. Mais si ces langues ont une fonction sociale et se développent par l'écriture, si les enfants les utilisent dans leurs communications quotidiennes entre eux et avec les adultes, je suis d'accord. »

les parents

Les parents se sont nettement prononcés en faveur de la mixité pour les mêmes raisons, mais plus particulièrement pour des raisons d'ordre culturel.

Bien que le français soit la langue officielle, l'enseignement est dispensé dans deux langues. Parents et enseignants souhaitent que les langues nationales prennent la place qui leur revient à l'école, tout en étant conscients des problèmes que cela soulève :

- problème du choix de la langue dans les pays où il n'existe pas une langue de grande communication;
- en cas de choix possible, l'extension de cette langue à tous les niveaux d'enseignement (secondaire, voire université);
- dans l'état actuel où le français reste la langue officielle dans les pays qui dispensent un enseignement dans une langue nationale à l'école primaire, à quel niveau faudrait-il introduire le français ?

« En kinyarwanda, c'est mieux parce que c'est plus facile. Je suis content que mes enfants apprennent le français pour leurs contacts futurs avec les étrangers. Un exemple : notre chef d'équipe, je lui ai appris son métier de maçon, mais maintenant il est mon chef, parce que son français lui permet de dialoguer avec notre patron blanc. »

L'enfant doit apprendre le français dès la quatrième année primaire. A cet âge, il est très éveillé. Il conviendrait donc d'introduire l'enseignement du français dès la troisième année primaire. »

« Que voulez-vous que j'en pense ? Il y a longtemps qu'on a introduit le français dans les programmes scolaires. Je ne suis pas contre la langue française, mais ce que je regrette, c'est la disparition d'un manuel des missionnaires, parce que l'élève avait la possibilité d'étudier et de comprendre dans les deux langues. C'était très efficace, et aujourd'hui, ce que l'élève apprend en français, il n'arrive pas à le transmettre, à le traduire dans sa »

langue maternelle, et vice versa... L'essentiel est de permettre à l'élève de comprendre et d'apprendre dans la langue française et la langue maternelle. »

« Dans certaines régions, il y a des ethnies en minorité. Il y a au maximum dix élèves de la même dans une classe. Faut-il enseigner la langue de celle-ci ? Peut-être la langue de la zone dans laquelle on se trouve ? »

« Pour moi, parent d'élève, je ne trouve aucun inconvénient entre les deux moyens d'expression, c'est-à-dire la langue nationale et le français, car dans certaines écoles dites de promotion collective, l'emploi de ces deux langues a donné des résultats très fructueux. C'est ainsi, que l'année dernière, à l'école Koudoukou, l'une des maîtresses qui a expérimenté la méthode d'enseignement en français/langue nationale a battu un record en pourcentage d'admission en classe supérieure soit 100 % à l'examen de passage ! »

« On ne peut pas séparer les deux langues, parce que le français a été notre langue originale d'enseignement, et que la langue nationale est notre langue d'éducation et de culture. Nous ne pouvons nous permettre d'en oublier l'importance. Il faudrait donc que nous l'enseignions à nos enfants, car refuser l'emploi de notre langue nationale dans l'enseignement sera un acte douloureux pour nous parents d'élèves. Nous devons la laisser parler correctement pour que notre génération puisse poursuivre sa connaissance pour garantir sa survie. Il est vraiment nécessaire que la langue nationale soit enseignée à l'école. »

« A mon avis, l'enseignement en français et en langue nationale ne présente pas d'inconvénients, car l'une et l'autre des deux langues facilitent la communication. Au temps de nos aïeux, tout s'enseignait en langue nationale, et on ne parlait pas français. Mais maintenant, il est nécessaire que nos enfants apprennent aussi cette dernière langue. »

« Pour moi, il est très utile qu'un enfant scolarisé apprenne en toutes

langues, que ce soit en langue nationale, en français ou en allemand, car cela lui permettra de communiquer avec autrui partout où il va. »

« Le français est devenu notre langue nationale. Puisque de nos jours beaucoup de gens ne parlent pas français, il faut que nos enfants apprennent également leurs langues pour pouvoir communiquer avec eux. »

« Je suis pour les deux langues. Surtout pour les tous petits du C1. Je souhaiterais que l'instruction se fasse au départ dans la langue nationale, puisqu'on en a une. Déjà l'année dernière, il y a eu 100 % d'admissions au CP2, si bien que tous les parents étaient très satisfaits de ce très bon résultat. Une fois que les enfants sont au CP, on peut commencer le français, dès le 2^e, 3^e trimestre. »

contenu des programmes

les enfants

La question, telle qu'elle a été posée aux enfants, aux parents et aux maîtres, comportait forcément pour chaque groupe une connotation particulière, et orientait donc le type des réponses. Ceci était notamment apparent chez les enfants où l'on a constaté une confusion entre la préférence d'une matière et son utilité dans l'avenir professionnel qu'ils projettent (*).

On constate également que les disciplines instrumentales (français, calcul) sont les plus citées (tableau 2). La maîtrise de ces instruments étant un des facteurs déterminants de la poursuite des études secondaires, on peut penser que les enfants n'appréhendent pas leur avenir en dehors de l'école.

(*) Nous avons regroupé, sous le vocable « discipline expérimentale », tout ce qui avait trait au français, vocabulaire, grammaire, récitation, dictée, orthographe, mathématiques ; sous le vocable « activités d'éveil », l'histoire, la géographie, la leçon de choses, l'agriculture ; sous le vocable « activités artistiques », dessin, chant, modelage, etc.

les maîtres

Les maîtres, dans leur grande majorité, pensent que les programmes ne sont pas adaptés. Pour les améliorer, ils proposent des modifications au niveau :

- du contenu
- des méthodes (ex. : changement de manuel) ;
- de l'organisation des études.

« Dans les programmes, il y aurait des réformes à faire. Il faudrait modifier pas mal de matières, adapter l'enseignement au milieu ambiant. »

« Le programme n'est pas du tout adapté. L'école primaire devrait aider l'enfant à pouvoir s'insérer réellement dans la société. »

« Les programmes actuels ne sont pas appliqués. Ils sont faits sans les enseignants, sans l'avis des maîtres qui vont les mettre en œuvre. On nous les dicte. On nous les impose. Il faudrait se mettre à la portée des gens qui sont sur le terrain et qui sont dans un embarras terrible pour faire normalement leur travail. Qu'est-ce qui manque à ces programmes ? Beaucoup de choses. On parle d'écoles de promotion collective. Certains maîtres ignorent ce qu'ils doivent faire. Il ne faut pas écarter l'enfant de son milieu. Parce que les enfants, demain, ils se retrouveront au village, et s'ils ne sont pas habitués, ils vont s'adapter

TABEAU II*

Disciplines instrumentales (1)	Activités d'éveil (2)	Activités artistiques (3)
Rédaction Orthographe Grammaire Vocabulaire Calcul Calcul mental Mathématiques	Histoire Géographie Leçons de choses Étude du milieu Agriculture	Dessin Chant

(1) Citées par les enfants 48 fois sur 67 (chaque enfant a cité une ou deux matières préférées).

(2) Citées par les enfants 26 fois sur 67.

(3) Citées par les enfants 3 fois sur 67.

très difficilement dans le milieu paysan. »

« Pour ce qui est des programmes, nous enseignons les mathématiques, d'accord, nous enseignons le français, et, à mon avis, ils sont pour le moment adaptés. Il faudrait que les écoles soient liées au milieu, et qu'on y pratique de plus en plus d'agriculture, une agriculture embryonnaire, disons, au niveau de l'école. Il nous faut des techniciens agricoles (d'autres aussi). »

« On manque de documents sur les réalités vraiment vécues par l'enfant... Les livres ne correspondent pas... »

« J'aimerais que les enfants travaillent le matin et que le soir soit réservé pour des jeux ; cela permettrait aux enfants de mieux s'adapter. Dans le système télévisuel, on nous fait passer des émissions importantes l'après-midi. Les enfants ne regardent pas. Ils sont fatigués. »

« Pour ceux qui n'iront pas au lycée, il faudrait les envoyer dans des centres techniques où ils pourront déjà s'adapter à des créations personnelles. »

« Oui, les programmes sont quand même adaptés, mais il nous manque le temps pour avoir des activités productives que nous souhaitons. »

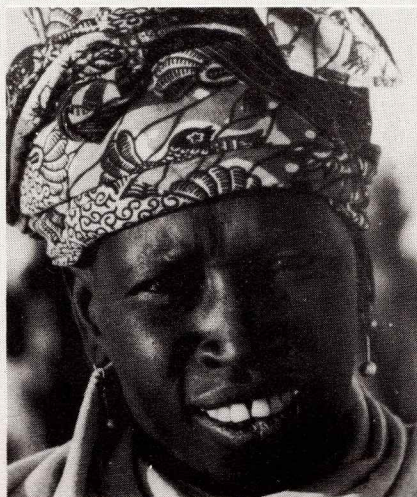
« Dans la mesure, où, à l'école on prépare l'enfant à passer des examens, nous sommes conditionnés par les épreuves qui sont à l'examen. Par exemple, au certificat d'études, il y a à peu près toutes les matières, mais ces matières n'ont pas toutes la même importance. Par exemple, le calcul et la dictée ont plus d'importance que la géographie ou le dessin. Obligatoirement, le maître va donner plus de leçons de calcul et d'orthographe à ses élèves pour avoir plus de succès. Passer son temps à leur apprendre le dessin et l'art qui est une formation à base affective n'est pas possible. S'il n'y avait pas cette contrainte, on devrait donner la même importance à toutes les disciplines. Dans la mesure où on essaye de former l'homme total, aucune des disciplines n'est à négliger. Maintenant, il faudrait voir quelles sont les disciplines qui vont favoriser l'intégration, la société

ayant cette priorité. Est-ce que la formation scientifique est plus importante que la formation littéraire ? Cela dépendra de l'objectif que la société a fixé à l'école. Personnellement, je préfère le développement de l'esprit scientifique. »

les parents

Dans les pays où l'enseignement est dispensé en français, les parents avouent ne pas avoir suffisamment d'informations pour apprécier l'adaptabilité des programmes ; ils renvoient de ce fait aux maîtres qui leur paraissent plus aptes dans ce domaine. Au Rwanda, où l'enseignement est dispensé en langue nationale à l'école primaire, les programmes sont mieux connus des parents (4/4), et ils donnent leur avis sur les modifications éventuelles à apporter (calcul, étude du milieu, etc.). En Centrafrique, où fonctionnent des classes expérimentales, les parents sont informés sur les programmes, mais ils laissent la décision de les modifier aux maîtres.

Ils se situent ainsi dans une position intermédiaire entre ceux qui ignorent tout et qui renvoient aux maîtres, et ceux qui sont informés et proposent des aménagements.



« Nous ignorons ce que nos enfants apprennent à l'école, car nous ne sommes pas présents au moment où on leur dispense les cours. Nous res-

tons à la maison, seuls les enfants vont à l'école. »

« Si le maître qui enseigne l'enfant lui donne une orientation, nous, parents, nous ne pouvons pas la refuser. Nous ne connaissons pas ce que nos enfants apprennent à l'école. Et après, nous sommes surpris de savoir qu'ils ont appris telle ou telle chose. Ainsi, lorsque nous envoyons nos enfants à l'école, nous nous appuyons sur les maîtres, en leur faisant confiance pour l'éducation et l'orientation de nos enfants. »

« Dans le système actuel, l'école primaire prépare mal l'enfant à sa vie d'adulte. Je pense que le calcul et l'étude du milieu rendront le meilleur service aux élèves pour plus tard. »

« Il n'y a pas de matières superflues. L'étude du calcul et l'étude de milieu préparent le mieux les élèves à leur vie d'adulte. »

« Aucune discipline n'est à mépriser. Le calcul et l'étude du milieu offriront des possibilités pratiques aux enfants. L'étude des langues (kinyarwanda et français) leur permettra une bonne intégration dans les milieux du travail et dans la société. »

« Des programmes, je peux tout de suite dire qu'ils sont très bien conçus. En tant que parent d'élève, on doit aussi aider le maître dans sa tâche. Je voudrais par là dire que le soir, contrôler les différents devoirs journaliers faits par l'enfant, par d'autres, de classe supérieure. Dans le cas contraire, le problème ne se pose pas. Il faut également reconnaître que l'éducation de l'enfant n'est pas seulement l'affaire du maître seul, mais aussi la nôtre. Aider le maître, ne consiste donc pas à lui faire des cadeaux, mais à surveiller l'enfant le soir à la maison, afin qu'il puisse revoir les leçons enseignées dans la journée (par le maître). Ainsi, le lendemain, il peut en garder un souvenir. Le maître lui aussi a ses limites : congés, maladies, absences, et il faut que le père de l'enfant soit prêt à assurer sa relève pour éviter qu'il ne soit pas victime de certaines irrégularités dans le travail. »

« Ce sont les mêmes programmes qu'on appliquait il y a des années dans nos écoles, et ils ont toujours

donné des résultats fructueux. A mon avis, ils sont donc bien adaptés. Aussi, faut-il surtout insister sur les notions théoriques et pratiques d'agriculture, car grâce à cet enseignement, l'enfant qui quitte le CM2 peut entrer directement dans la vie active de la Nation. »

« Il n'est pas de mon devoir de porter un jugement sur les enseignants. Toutefois, je sais qu'ici les maîtres du CM2 ont, l'année dernière, déployé toutes leurs forces pour que leurs élèves puissent réussir. Aussi, faut-il reconnaître que certains enfants sont vraiment insupportables : ils dépassent et les maîtres et les parents par leur mauvaise conduite, leur irrégularité et leur paresse. Les maîtres du CM2 sont vraiment animés de bonne volonté, volonté qui se traduit par le fait que certains démarrent les cours quelquefois même avant sept heures. »

« Puisque, chaque année, il y a des inspecteurs qui se réunissent, ce sont des gens qui sont bien doués, qui sont qualifiés en la matière. Ils se réunissent et arrêtent le programme. Je suppose que le programme est bien arrêté. Sinon, ça dépend de chaque maître, de chaque instituteur, qui saura bien adapter sa leçon. Si par exemple, dans les livres, on utilise un programme qui est vu, il constate que ça ne répond pas aux besoins des enfants, il peut remplacer automatiquement la leçon par une leçon d'ordre local. Donc, le programme, à mon avis, est bien adapté. Mais s'il fallait que j'ajoute quelque chose, c'est surtout de demander aux maîtres d'apprendre à nos enfants de faire beaucoup de travaux manuels, de travaux pratiques, puisque de mon temps, à l'école primaire, quand on arrivait au CE2 ou au CM1 jusqu'au CM2, chaque classe était répartie par équipes, et pendant la journée d'activités dirigées, une équipe s'occupait de la maçonnerie, une autre de la menuiserie, la troisième équipe gardait les moutons et même les lapins. Il y avait une équipe aussi qui restait au magasin, pour surveiller par exemple les outils. Elle tenait même un cahier, et elle faisait très très bien le travail, si bien que toute la journée, dans la

classe qui était chargée d'une activité dirigée, tous les élèves étaient occupés. A la fin de l'année un enfant du CE2 ou du CM1 savait déjà faire un assemblage. Il savait déjà monter un mur, et au moins raboter une planche. Donc, ce que je souhaiterais, c'est que nos enseignants, nos chefs, les chefs hiérarchiques de nos maîtres de l'école primaire, puissent au moins revenir sur ce programme-là. Puisque moi-même qui vous parle, maintenant je peux clouer, je peux même consolider des tables, je peux faire quelque chose. Pourquoi ? Parce qu'on m'avait appris à l'école primaire. »

avenir des enfants



TABEAU III
Souhaits des enfants

Acquisition des connaissances	Nombre de fois citée sur 58
M'instruire	16
Parler français	9
Apprendre à lire	5
Apprendre à écrire	6
Apprendre à réfléchir	1
Lieu d'enseignement	3
Intégration sociale	Nombre de fois citée sur 58
Être un grand fonctionnaire	3
Trouver du travail plus tard	8
Obéir aux parents	1
Ne pas insulter les gens	1
Obéir aux maîtres	2
Être utile aux parents	1
Être utile au pays	2

les enfants

Si l'on classe les métiers choisis par les enfants, trois catégories apparaissent nettement :

- catégorie 1 : médecin, professeur, ingénieur, pilote, ministre (16 fois);
- catégorie 2 : instituteur, infirmier, dessinateur, employé de bureau (14 fois);
- catégorie 3 : ouvrier, agriculteur, électricien (4 fois) (1).

« Je veux être docteur. »

« Je veux être prof de maths. »

« Je veux être ministre de l'Enseignement primaire. »

« Je veux qu'on enseigne le français en classe, parce que plus tard je serai un ministre d'État. »

« Quand je serai grand, je veux continuer mes études jusqu'à l'université, je veux sortir un journaliste pour causer à la radio tous les jours. »

« Je préfère être pilote. »

« L'école me permet d'être un jour un grand fonctionnaire, de travailler dans la fonction publique comme ministre. »

« Je serai ingénieur de technique électrique. »

« Je veux être ingénieur en météo pour savoir où passent les avions, puis, où c'est on a le pétrole. »

« Je veux faire la sage-femme. »

« Je voudrais faire la maîtresse, pour écrire, pour enseigner les enfants. »

« Je veux bien être dans les bureaux, travailler pour aider mon papa et ma maman quand je serai grand. »

« Je veux travailler à la télévision comme dessinateur. »

« Je voudrais apprendre le français pour être boxeur, parce qu'on me posera des questions en français. »

« Je voudrais être technicien pour réparer les objets gâtés. »

« Je voudrais être agriculteur »

pour montrer aux autres comment faire une plantation et comment entretenir les arbres. »

« Je voudrais travailler à l'usine de lait. »

« Je voudrais être chanteur parce que c'est à la mode. »

les maîtres

Les maîtres souhaitent une meilleure insertion sociale pour les enfants (8/13). Tous appréhendent leur avenir avec pessimisme et les raisons évoquées sont :

- les programmes non adaptés;
- le manque de structures d'accueil;
- la baisse du niveau général des enfants.

Pour remédier à cet état de fait, ils préconisent des solutions qui ne portent pas seulement sur le contenu de l'enseignement, mais vont dans le sens d'une réforme des structures.

« Je pense que c'est grave parce que la masse de nos enfants, actuellement, ils ne pourront pas tous aller au collège. Donc, il faut des cultivateurs parmi eux, et je pense que c'est dans ce but-là que nous enseignons maintenant... Il y a une sélection, ceux qui s'adaptent vont au collège, mais ceux qui ne s'adaptent pas n'ont pas de place. C'est pour ça que je dis de créer des centres techniques pour eux. »

« On pourrait créer des centres d'apprentissage qui leur permettraient d'améliorer ce qu'ils ont appris au CM2, et à leur sortie, ils pourraient mettre en pratique leurs connaissances. »

« C'est vraiment un gros problème. Je ne pense pas qu'il y ait assez de structures pour que les enfants qui ne font pas preuve d'assez d'intelligence pour continuer, puissent servir immédiatement au lieu de traîner, et c'est ça qui provoque l'exode rural et la délinquance puisque les plus intelligents sont recueillis, mais rien n'est fait pour les moins doués. »

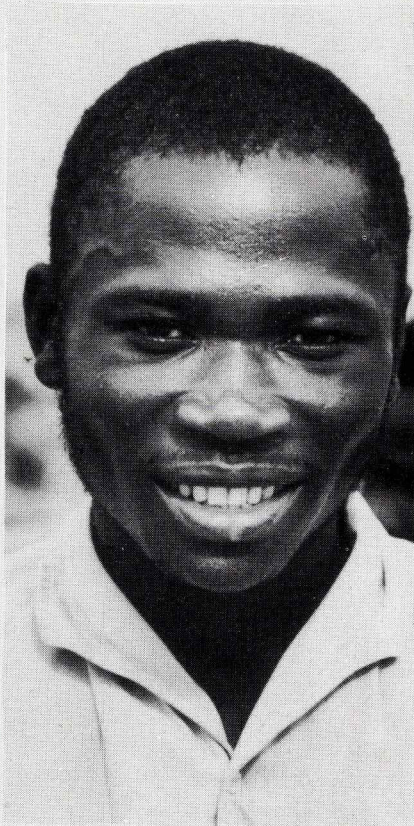
« Il faut créer beaucoup de centres

techniques. »

« Le but principal est d'amener l'enfant à pouvoir s'insérer dans la société, mais il y a un problème. Les travaux manuels sont tellement négligés que les enfants pensent qu'en sortant de l'école, ils doivent aller travailler dans les bureaux, ils doivent délaisser la terre, ils ne doivent pas être menuisiers, à tel point que, la plupart du temps, ils sont tous dans la rue. »

« Nous ne disposons pas d'assez de moyens pour leur assurer un avenir meilleur. »

« C'est compromettre leur avenir sur le plan des débouchés. Les programmes actuels les limitent. Le travail manuel n'est pas inclus dans l'enseignement. »



« Moi, par exemple, en ce moment, j'ai des filles. Je ne les forme pas uniquement dans le domaine intellectuel. Je fais des activités dirigées, par exemple, la cuisine, le tricotage, la couture. Ainsi, l'enfant pourra être apte avec des instruments acquis à l'école... Je souhaiterais que la plupart de mes enfants réussissent. Puisqu'on dit « tel maître, tel élève », que

mes enfants reflètent ma personnalité en dehors de moi. Donc, le seul souci pour moi, c'est la réussite de mes enfants. »

« Nous constatons que la formation du travailleur n'est pas atteinte, dans la mesure où ceux qui sortent du primaire ne peuvent pas s'intégrer sur le marché du travail. Au niveau secondaire, avec le Bepc, il y a le problème du chômage. Ce n'est qu'au niveau supérieur qu'on peut, avec l'obtention d'un diplôme supérieur, s'intégrer sur le marché du travail. Pour les autres, ce qu'ils ont acquis à l'école, c'est parler le français et aussi la possibilité de passer des concours au niveau du Cepe ou du Bepc. par exemple, au niveau du Cepe, il y a le concours de gardien de la paix, mais les chances sont minces dans la mesure où il y a plus de demandes que d'offres; ensuite, au niveau du brevet, il y a le concours d'entrée dans les cours normaux (2), à l'école des infirmiers d'État, etc., mais là encore, il y a plus de demandes que d'offres. Le nombre des candidats est tellement élevé que les chances sont minimes... Alors, il y a deux possibilités : rester ici et devenir chômeurs, ou bien aller à l'extérieur. »

« Le niveau des enfants est vraiment trop bas... Quand j'étais au CM1, CM2, on savait quelque chose, on pouvait répondre aux questions. Actuellement, nos élèves ne peuvent même pas dire un mot français. Ils ne savent pas. Ils n'ont pas un mot de vocabulaire... Le niveau actuel baisse surtout à cause de l'âge. Dans le temps, on venait à l'école à l'âge même de 12 ans, à partir de 10 ans au C1, mais actuellement, les élèves sont recrutés très tôt. »

les parents

Chez les parents, on trouve deux attitudes. Il y a ceux qui envisagent une profession précise pour leurs enfants (6/15), et chez eux, le choix se porte de préférence sur les métiers du type I. Il y en a d'autres qui

(1) Le Rwanda n'a pas répondu à cette question, ou elle n'y a pas été posée. Nous n'avons pas eu d'information sur la raison de l'absence de réponse.

(2) Pour devenir instituteurs.

refusent de se prononcer (6/15), mettant en avant deux arguments :

- on ne peut pas décider à la place des enfants ;
- on ne veut pas porter malheur.

« En principe, on ne peut pas choisir le métier qu'on veut que l'enfant fasse quand il sera grand. »

« Tout ce que le Bon Dieu voudra qu'il devienne. Si le Bon Dieu veut qu'il devienne instituteur, c'est bien, ou si le Bon Dieu veut qu'il devienne directeur d'école, c'est bien. Si le Bon Dieu fait qu'il aille quelque part pour poursuivre ses études, c'est bien. Partout où il s'orientera, ce sera la volonté du Bon Dieu, et c'est bien. »

« Qu'est-ce que mes parents voulaient ? Que je sois ministre. Mais je crois que c'est une mentalité qui date de longtemps, et, finalement, pour contribuer à l'édifice national, on n'a pas besoin d'être ministre. Le simple plombier ou le simple cuisinier contribue aussi bien à l'édifice national que le médecin. »

« Quand on part en guerre, on ne rentre pas tous vainqueurs. Et c'est le même cas chez ces enfants qui fréquentent actuellement nos écoles. Beaucoup seront appelés à être médecins, magistrats, aviateurs, agronomes, et d'autres, par contre, seront des manœuvres, des manqués, de mauvais citoyens. Beaucoup peuvent réussir s'ils suivent les conseils de leurs maîtres et de leurs parents. »

« Je refuse de me vanter au sujet de la réussite de mon fils. C'est d'autres qui doivent le faire. »

« Enfin, je pense que l'école d'avant est plus bien que l'école de maintenant, puisque l'école télévisuelle, je crois vraiment que cela retarde nos enfants et nos enfants n'arrivent pas à comprendre très vite comme avant. »

« Oui, je préfère l'école traditionnelle puisque je vois que vraiment, les maîtres d'avant, ils travaillaient plus que les maîtres de maintenant. Puisque maintenant, ces maîtres, ils enseignent sur la télévision. »

Les enfants et les parents envisagent l'avenir avec un certain optimisme, contrairement aux maîtres. Faut-il penser que les parents et les enfants expriment simplement leurs souhaits, alors que les maîtres procèdent à une analyse plus réaliste des problèmes ?

finalités de l'école



TABLEAU IV

Instruction	Nombre de fois citée sur 25
Lieu pour apprendre à compter	2
Apprendre à lire	1
Apprendre à écrire . .	1
Cultiver les enfants . .	1
Transmettre les connaissances	1
Insertion sociale	Nombre de fois citée sur 25
Modeler l'esprit de l'enfant	1
Ouvrir l'esprit de l'enfant	1
Servir le pays	2
Préparer l'avenir	1
Amener l'enfant à s'insérer dans la société .	2
Faire appréhender l'avenir à l'enfant	2
Préparer l'enfant à l'avenir	2
Éduquer l'enfant	1
Intégrer l'enfant au milieu	3
Refléter les besoins du milieu	1

les enfants

Ils assignent à l'école deux rôles :

- acquisitions des connaissances (40 fois citée) ;
- intégration sociale (18 fois).

« L'école a beaucoup d'utilité, puisque si je continue à bien étudier, je serai utile à mes parents et au pays, puisque, quand j'aurai terminé mes études, je pourrai leur donner l'argent dont ils auront besoin. Et puis, je serai pour eux une source de joie. »

« L'école nous a conseillé de bien marcher sur la route, d'obéir aux parents, de ne pas insulter n'importe qui sur la route. »

« L'école, pour moi, c'est une bonne chose, je viens apprendre. Je viens apprendre les leçons, les conjugaisons, le code de la route. »

A travers toutes ces réponses, on peut retenir que, pour les enfants, les acquisitions de connaissances sont étroitement mêlées aux valeurs des parents, aux devoirs vis-à-vis des adultes, envers la société.

les maîtres

Ils insistent sur :

- l'insertion sociale (16 fois citée) ;
- l'acquisition des connaissances (6 fois).

« L'objectif officiel est la formation de l'homme au niveau individuel, la formation du citoyen, la formation des travailleurs, l'intégration à la société. Maintenant, est-ce que ce but est atteint ? »

« L'école sert à cultiver les enfants pour que plus tard ils puissent servir leur pays et se servir eux-mêmes. Il faut qu'ils puissent gagner leur vie et aider les autres. »

« Comme je l'ai dit tout à l'heure, le but de l'école n'est pas de former l'enfant pour qu'il devienne fonction-

TABLEAU V

Développement de l'intelligence	Nombre de fois cité sur 23
Épanouir l'intelligence	5
Donner l'intelligence	4
Faire comprendre les enfants	1
Avoir une ouverture d'esprit	1
Savoir lire et écrire . .	1
Avoir une instruction .	2
Insertion sociale	Nombre de fois citée sur 23
Servir son pays	2
Éduquer les enfants . .	2
Apprendre un métier .	5

naire. Le but de l'école, c'est tout simplement une ouverture de l'esprit de l'enfant. C'est pour former l'enfant afin qu'il réussisse avec des notions acquises à l'école pour faire face aux exigences de la vie. Donc, je considère l'école comme facteur d'ouverture de l'esprit de l'enfant. L'école est, en quelque sorte, faite pour modeler l'esprit de l'enfant... Moi, je considère l'école comme une institution de transmission de connaissances. A part cela, je ne pense pas pouvoir dire que l'école devienne un cadre de formation professionnelle. »

« Le but réel de l'école, c'est de former les citoyens de demain... Il s'agit seulement de bien les éduquer (les enfants). Cette éducation permet de former des citoyens ardents. »

« Le but de l'école, c'est d'éduquer l'enfant, le préparer à l'avenir, un avenir assez difficile quand même, parce que les choses se détériorent de jour en jour. Le but de l'éducation, c'est de faire appréhender à l'enfant l'avenir. »

« Je ne vous donne pas une pensée personnelle. Je ne fais que me référer aux textes officiels qui disent que le but de l'école est d'apprendre aux élèves à pouvoir s'occuper ultérieurement de leurs propres problèmes. L'objectif de l'école serait d'enseigner à l'enfant à apprendre un métier, et à l'utiliser à ses propres besoins. »

les parents

Ils situent la finalité à deux niveaux :

- insertion sociale (9 fois citée) ;
- développement de l'intelligence (14 fois).

« L'enfant devient plus intelligent. Il peut mieux servir son pays. »

« Qu'il apprenne, qu'il s'instruise, qu'il acquiert une instruction semblable à celle apportée par l'Européen lorsqu'il est venu d'Europe. C'est pour ces raisons que je l'ai envoyé à l'école. »

« Le but réel de l'école est de former un citoyen utile à son pays, mais l'enfant ne peut profiter de l'éducation que donne l'école que s'il se montre attentif aux leçons du maître, et surtout s'il y participe activement et ponctuellement. »

« Le but de l'école est d'apprendre aux hommes le savoir, sans lequel un être humain ne peut pas mener une vie meilleure. Ainsi l'enfant qui va à l'école pourra acquérir une éducation meilleure et saurait respecter les règles les plus élémentaires d'hygiène corporelle et sanitaire. »

L'ensemble des personnes interrogées reconnaissent à l'école un rôle d'intégration sociale. Ce rôle est secondaire chez les enfants qui insistent davantage sur le facteur acquisition de connaissances (ou instruction). On observe la tendance inverse chez les maîtres. Seuls les parents font allusion au rôle que doit jouer l'école dans le développement intrinsèque de l'enfance, et ce rôle est à égalité avec le rôle d'insertion sociale.

Ces enquêtes ont été effectuées par :

Mme Mbodje, M. et Mme Léger (Sénégal) ;

la radio scolaire de Bangui (République Centrafricaine) ;

le Bureau pédagogique pour l'enseignement primaire et pour l'enseignement rural et artisanal intégré (Bpeperai) - Rwanda.

Mme Didillon (République Populaire du Congo) ;

Mme Bary, Mme Lantéri (République de Haute-Volta) ;

Mme Vauthier (République de Côte-d'Ivoire).

Les retranscriptions ont été assurées par :

F. Gondi (République Populaire du Congo), Mme Manga (Cameroun), à l'exception de celles du Rwanda effectuées sur place.

Le dépouillement a été fait par F. Gondi.

Nous regrettons de n'avoir pu exploiter l'enregistrement fait au Niger dans une école peul de plein vent, le son n'étant pas suffisamment audible.

conclusion

En voulant simplement établir un contact avec les enfants et les personnes qui jouent un rôle capital dans leur devenir, sont apparus une fois de plus les problèmes de l'école en général, que l'on retrouve du reste, dans des pays qui ont conçu eux-mêmes leur système scolaire. Ils existent, *a fortiori*, dans des pays où l'école est héritée du colonialisme, en particulier dans quelques pays d'Afrique noire francophone auxquels nous avons fait référence. S'il est apparu évident que le rôle de l'école dans ces pays devrait être de favoriser l'épanouissement de l'individu et son insertion dans la société, les moyens dont elle dispose pour réaliser ces objectifs demeurent inadéquats. Il existe d'une part, comme nous l'avons déjà dit plus haut :

- un décalage énorme entre la langue d'enseignement et la langue pratiquée quotidiennement par l'enfant ;
- une inadéquation des programmes au contexte socioculturel, même dans les cas où une réforme est en cours. Cela pourrait expliquer en partie le pessimisme manifesté par l'ensemble des maîtres.

Les parents, eux, qui n'ont pas été suffisamment informés, se sentent souvent étrangers à cette institution, d'où parfois un rejet de l'école, et une attitude de passivité que l'on a pu voir apparaître au cours de ces quelques entretiens. Cependant, à défaut des maîtres, parents et enfants envisagent l'avenir avec un certain optimisme.